



EDITORIAL

African Humanities nous gratifie d'un nouveau volume dont la spécificité est la problématique du pouvoir sous ses diverses déclinaisons et à travers des situations singulières.

Le présent volume s'inaugure par l'un des modes de dévolution du pouvoir souvent assimilé à un mécanisme d'alternance dit démocratique. Il s'agit notamment du processus électoral qui donne souvent lieu à des stratégies des acteurs notamment de l'ordre gouvernant et autres entrepreneurs de l'opposition. Nikolas Emmanuel s'approprie ce débat sous le prisme des « *fake election monitors* » invités par certains pays africains dont le Cameroun. Il s'agit, dans un contexte de fétichisme des élections présentées comme potion magique et véritable panacée, d'assurer la sécurité de ses positions de pouvoir, l'éviction des adversaires et surtout, la caution/légitimation de l'opinion internationale par le recours aux « *fake election monitors* ». Il en ressort, d'un point de vue purement analytique que la perception des élections importe bien plus que la substantifique moelle qui est susceptible d'en sortir. D'un point de vue conjoncturel, cette tactique qui vise à avoir recours aux faux observateurs électoraux s'inspire, pour le cas du Cameroun, d'un environnement caractérisé par la crise des régions du Nord-ouest et du Sud-ouest qui captive l'attention de Francis Fogué Kuaté.

Cet auteur questionne le paradoxe de la production intellectuelle au sujet du problème anglophone à l'origine des velléités supposées sécessionnistes en cours dans les deux régions anglophones du Cameroun depuis 2016. Le récit historique remonte au référendum de 1961, organisé pour déterminer le sort du Cameroun occidental par rapport au Cameroun oriental devenu indépendant le 1^{er} janvier 1960. Les commentaires de l'intelligentsia anglophone montrent que le passage au forceps à la République Fédérale en 1972 constituait non seulement une trahison mais un changement d'itinéraire qui aura à leurs yeux sacrifié la communauté anglophone du Cameroun. La question ne fait malheureusement pas l'unanimité puisqu'elle débouche sur une opposition entre partisans et adversaires du « nationalisme anglophone » et ceux en faveur de l'approche républicaine prônée par la grande majorité des intellectuels francophones.

La revue poursuit sa chevauchée sur l'itinéraire du pouvoir avec Jean-Philippe Têté Gunn qui examine la transmission héréditaire du pouvoir politique au Togo et au Gabon. Ayant pour dénominateur commun d'avoir connu, au cours de leurs trajectoires respectives une transition familiale du pouvoir qui a conjoncturellement conféré un caractère héréditaire à leurs systèmes politiques, ces deux pays africains n'en constituent pas moins des trajectoires asymptotiques fondées sur les effets générés par le poids des institutions sur les régimes respectifs du Togo et du Gabon. Le lecteur savoure la fécondité de l'approche comparative qui se prolonge, sous un angle tout à fait différent par l'examen de la peau de panthère et le pouvoir au sein du

groupe Bamiléké à l'Ouest Cameroun. Hervey Kemfang voit en cette peau, un des symboles caractéristiques du pouvoir dans cette communauté aux traditions séculaires connues. Un tel symbole du pouvoir constitue une entrée pour mieux explorer l'univers du pouvoir Bamiléké.

Victor Ntui Atom s'intéresse aux zones d'émergence, entre le Cameroun et le Nigéria, d'un espace frontalier conquis et contrôlé par les migrants. La frontière méridionale du Cameroun est littéralement prise d'assaut par des migrants certes originaires du Nigéria mais aussi de bien d'autres pays tels que Niger, Togo, Benin, Ghana et Burkina Faso. Cette zone devient ainsi non seulement un espace économique actif où opèrent des acteurs en fonction des clivages et autres spécificités ethniques mais aussi, un lieu de brassage des populations africaines.

Le volume se referme en convoquant un brin de spiritualité et d'espérance au travers d'une analyse de la thématique portant christianisme et antagonismes culturels entre acteurs de la colonisation et populations bamiléké au Cameroun. Ici, Ngoufo Sogang Théodore et Djomou Théophile passent au crible le conflit de rationalités entre les pratiques chrétiennes et les valeurs culturelles bamiléké avec, au terme de la rencontre, la transformation de la chrétienté en lieu de contrôle des populations bamiléké. Un tel texte questionne l'hospitalité !

Le présent volume de la revue *African Humanities* apparaît, au total d'une richesse inouïe. Les horizons explorés sont multiples tout comme sont diverses les thématiques abordées. On y découvre *mutanti mutandi* un croisement d'approches épistémologiquement situées couplées d'une prospective théorique avérée.

Pr. Gilbert L. Taguem Fah

Directeur

tafagila@yahoo.fr

EDITORIAL

The current issue of *African Humanities* focuses mainly on power in its various forms and through specific situations/contexts.

The volume begins with elections related issues thoroughly examined by Nikolas Emmanuel. The study starts by admitting that in Africa, elections have become an important “ritual” regularly performed and assimilated to a so-called democracy. The latter include the electoral process, which often gives rise to competition and collusion between and amongst political entrepreneurs be they from the power that be or from the opposition. Nikolas Emmanuel appropriates this debate through the prism of “fake election monitors” usually convened by some countries including Cameroon. In a context where elections are seen as a magic potion and a real panacea to evict opponents, fake monitors are used by Government officials to secure and above all guarantee and legitimize their positions of power before the international community. From a purely analytical point of view, the author shows how the perception of elections matters more than its expected outcome pertaining to the wellbeing of the population. This tactic based on the use of fake election observers is inspired, in the case of Cameroon, by an environment characterized by the sociopolitical crisis in the North-West and South-West regions which captivates the attention of Francis Fogué Kuaté.

This author questions the paradox transpiring from existing literature on the Anglophone problem which has led to a supposed secession war in the two Anglophone regions of Cameroon since 2016. The historical narrative dates back to the 1961 referendum, organized to determine the fate of Western Cameroon compared to Eastern Cameroon which became independent on January 1, 1960. From the writings of the English-speaking intelligentsia, it transpires that the forceful transition to the Federal Republic in 1972 was seen by the Anglophones not only as a betrayal but a change of trajectory which made them to feel sacrificed by the Francophone majority. Unfortunately, this assertion is not unanimously accepted. There are conflicting views between the thurifers of “Anglophone nationalism” and those adopting the “Republican approach” advocated by the majority of Francophone intellectuals.

The journal further looks at the itinerary of power with Jean-Philippe Têté Gunn who examines the hereditary transmission of political power in Togo and Gabon. The two countries have a common denominator for having experienced, during their respective trajectories, a family-based transition of power which conferred a hereditary character on their political systems. They nevertheless constitute asymptotic trajectories due to their respective institutions. The reader can appreciate the merits of the comparative approach which is extended, from a completely different angle, by the examination of the place and the symbolic significance of the panther skin among Bamiléké communities in West Cameroon. Hervey Kemfang demonstrates the inextricable relationship between

power and the forces of the nature. Such a symbol of power constitutes an entry to better explore the rationales of Bamileke power.

Victor Ntui Atom is interested in the emergence of massive settlement of migrants from foreign countries at the Cameroon-Nigeria border. He shows that the southern border of Cameroon is occupied by different communities of migrants mostly from Nigeria, but also from many other countries such as Niger, Togo, Benin, Ghana and Burkina Faso. This area thus becomes not only an active economic space where actors operate according to cleavages and other ethnic specificities, but also a place where African populations get together and share a living.

The volume ends with a touch of spirituality and hope through an analysis of Christianity and cultural antagonisms between actors of colonization and the Bamileke populations in Cameroon. Here, Ngoufo Sogang Théodore and Djomou Théophile scrutinize the conflict of rationalities between Christian practices and Bamileke cultural values leading to the influence of Christianity used to control the host populations despite the resistance of traditional rulers. Such an analysis raises the issue of hospitality!

In total, this volume of *African Humanities* explores multiple horizons. Its richness is illustrated by the variety of themes addressed. We discover *mutanti mutandi* an entanglement of epistemological approaches coupled with a proven theoretical prospective.

Pr. Gilbert L. Taguem Fah

Director

tafagila@yahoo.fr